

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les éditions Ville-Marie

Michèle Huard

Volume 6, Number 1, Spring-Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12838ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

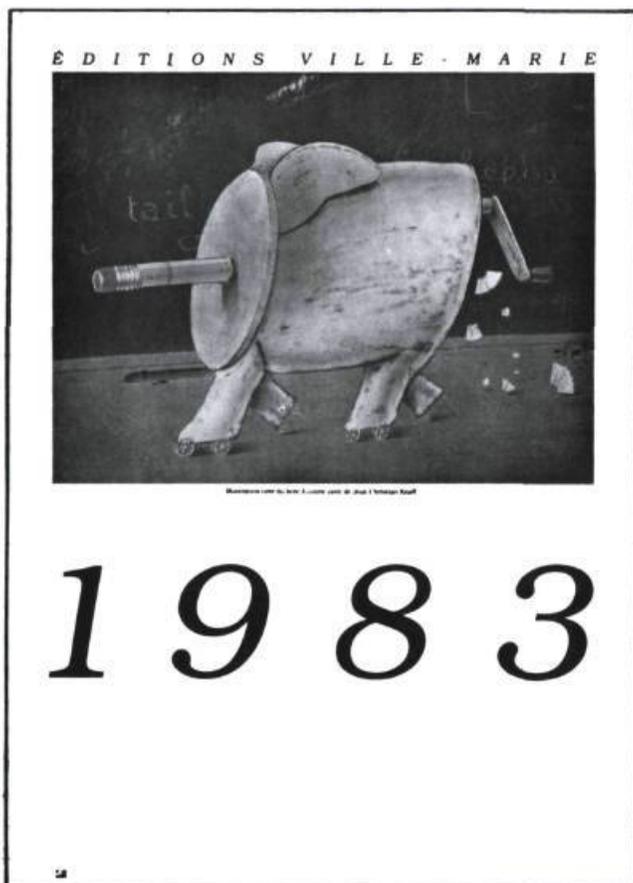
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Huard, M. (1983). Les éditions Ville-Marie. *Lurelu*, 6(1), 24–25.

par Michèle Huard



Le calendrier-promotion des éditions Ville-Marie, une réalisation de Jean-Christian Knaff.

Les éditions Ville-Marie

Fondées à Montréal en 1979, les éditions Ville-Marie sont déjà bien connues et implantées dans le monde de l'éducation, et plus particulièrement dans le milieu de l'enseignement du français; la maison s'est en effet spécialisée dans les publications à caractère didactique qui comptent pour plus des deux tiers de sa production à ce jour. Des manuels de grammaire, des dictionnaires, quelques ouvrages de littérature générale côtoient des collections plus importantes telles que l'Enseignement du français au primaire et la Didactique du français au primaire qui regroupent respectivement les publications des PPMF (programmes de perfectionnement des maîtres en français) de l'université Laval et de l'Université du Québec à Hull. Certains titres de ces collections, qui abordent directement le thème de la littérature de jeunesse, me sont d'ailleurs apparus comme des ouvrages de référence utiles, non seulement aux enseignants, mais aussi aux parents, aux bibliothécaires, aux étudiants ou à toute autre personne qui s'intéresse de près ou de loin à ce domaine.

Monsieur Raymond Carignan, qui est le fondateur des éditions Ville-Marie, est aussi le président-directeur général des éditions France-Québec, une maison de distribution entièrement québécoise établie depuis près de vingt ans. Ces années d'expérience connexe expliquent en partie le nombre stupéfiant de titres (près de 70 au catalogue) que Ville-Marie a réussi à publier en un peu plus de trois ans, et sans subvention globale.

Au chapitre de la littérature de jeunesse, la maison a tenté depuis ses débuts une incursion dans le domaine de l'album. À la suite de l'accueil favorable d'un premier titre intitulé *Contes québécois*, Katherine Sapon, illustratrice et directrice de production du secteur jeunesse, fut convaincue qu'il fallait réitérer l'expérience. Cependant, face aux coûts qu'entraîne la publication d'albums pour enfants, le rythme de production de la maison dépend de l'obtention des subventions gouvernementales accordées par titre. Il a donc fallu attendre 1982 pour que les éditions Ville-Marie effectuent une première percée dans le domaine du livre pour enfants avec la parution de cinq nouveaux titres.

Ces albums qui s'adressent aux jeunes de six à douze ans ne se rattachent à aucune collection. Leur principal point commun réside dans une certaine qualité de fabrication du livre-objet; papier glacé de bonne épaisseur et couverture cartonnée sont des atouts que tient à conserver Katherine Sapon. Mais au-delà de ces critères de base, la diversité se

manifeste dans les genres et les formats. D'une part, certains titres comme *Contes québécois*, paru au début de 1980, de même que les plus récents, *Ti-Jean le paresseux* et *La naissance des étoiles*, sont de thème et de facture traditionnels. D'autre part, si des albums comme *Des animaux pour rire* et *L'enfant qui cherchait midi à quatorze heures* ont fait et font toujours beaucoup parler d'eux, et ce jusqu'à susciter la controverse, c'est justement à cause de leur volonté manifeste de dépasser le conventionnel. L'un des aspects de ce changement consiste à tenter de renverser le principe de la primauté du texte sur l'image pour redonner à celle-ci une certaine prépondérance. Comme me l'expliquait Suzanne L'Écuyer, l'attachée de presse et la responsable de tout l'aspect publicitaire et promotionnel de la maison:

«En regardant la production des autres maisons d'édition, on réalise à quel point l'importance de l'illustration est souvent négligée. Or, comme il y a de plus en plus d'illustrateurs bourrés de talent au Québec, nous tentons de refaire l'équilibre illustration-texte; par exemple, la collaboration entre Jacques Pasquet et Jean-Christian Knaff alors qu'ils préparaient *Des animaux pour rire* s'établissait quelquefois en sens inverse: il arrivait que l'illustrateur propose une image à partir de laquelle l'auteur décidait d'écrire un texte. Cette tendance nous ouvre une nouvelle avenue qui consisterait à accepter de publier des illustrations qui nous sont soumises pour commander par la suite du texte à un auteur.»

Dans un ordre d'idées comparable, un album est déjà en préparation. Il s'agit de *À contre-vent*, un livre dont Jean-Christian Knaff signera à la fois les illustrations et les courts textes qui les accompagneront.

Sept de ces illustrations ont d'ailleurs été sélectionnées et publiées sous la forme d'un grand calendrier 1983, un très bel outil de promotion des éditions Ville-Marie. La maison a aussi mis sur le marché, à titre promotionnel, une série d'affiches représentant la page couverture de chacune de ses publications pour enfants.

Côté littérature jeunesse on songe aussi à diversifier la production et à élargir la clientèle, en lançant possiblement une collection de lectures intermédiaires et en offrant aux tout-petits des livres cartonnés.

Quoi qu'il en soit espérons que les éditions Ville-Marie, qui en sont à leurs premières armes en littérature de jeunesse, sauront tirer profit de leurs expériences diverses tout en poursuivant une recherche d'ailleurs bien amorcée.

Un événement à suivre... L'encan des illustrateurs

L'Association des illustrateurs du Québec, un organisme sans but lucratif qui a vu le jour en mai 1982, tenait le dimanche 27 février dernier son premier encan.

L'association qui regroupe actuellement 150 membres, pigistes pour la plupart, tente de répondre aux besoins du milieu en permettant aux illustrateurs d'échanger des informations professionnelles afin de stimuler leur travail et d'encourager l'utilisation de l'illustration dans divers médias.

Pour montrer à quel point l'association est importante aux yeux de ses membres, il suffira de mentionner que toutes les oeuvres mises à l'encan ce jour-là avaient été offertes gracieusement par leurs auteurs.

Tenu dans la grande salle du célèbre Café Campus, l'encan avait été bien orchestré: dès midi, les acheteurs éventuels étaient conviés à une exposition des quelque 175 articles figurant au catalogue. À 14h30 débutait la vente aux enchères animée par André Saint-Pierre et Josette Couillard. Dès lors les amateurs et les collectionneurs ont pu faire l'acquisition, à des prix qui leur convenaient, notamment d'oeuvres originales signées Philippe Béha, Suzanne Duranceau, Suzanne Langlois, de sérigraphies et de gravures de Michel Fortier. Louis-Pierre Bougie et François Vincent entre autres, de planches originales de bandes dessinées ou encore d'affiches et de matériel d'artiste.

Pendant ce temps, dans une aire d'animation qui leur était réservée, au milieu des clowns et des ballons, les enfants présents participaient eux aussi à la fête.

Les profits réalisés par l'association (environ 3500 \$) serviront à financer la tenue d'une assemblée générale des membres ainsi que divers projets parmi lesquels la publication d'un journal, la participation au prochain colloque sur la culture québécoise et à divers salons du livre. En somme, l'association veille par tous les moyens possibles à la promotion de l'illustration en tant que forme d'art spécifique. Elle évoque même la possibilité d'un atelier-galerie pour les illustrateurs ainsi que l'édition d'affiches et de cartes.

Étant donné le succès inespéré de ce premier encan des illustrateurs, il est plus que probable que l'association décide d'en faire un événement annuel. C'est à surveiller...